Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 4

Artikel: Tessin : l'architecture avant tout
Autor: Rusconi, Giuseppe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912615

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«La Suisse a fait de l'avantgarde avec traditionalisme», constate Miroslav Sik, 40 ans, d'origine tchèque et qui a été assistant à l'EPF de Zurich. «Sauvegarder, conserver (ne pas transformer) est un grand principe de la protection des monuments», critique Peter Disch. «Mais les bâtiments dignes de protection sont vidés de leur substance, leur contenu dérobé, et ils sont livrés à d'autres utilisations – il ne reste que la façade comme un décor, une attrape. L'unité est détruite.»

Insatisfaction à Bâle...

En 1984 s'est ouvert à Bâle le premier et unique musée d'architecture de Suisse. Peu après, de nouveaux projets futuristes ont vu le jour près de la gare et du Rhin. Et pourtant la ville sur le coude du Rhin n'est pas épargnée par la critique. On déplore notamment que, dans le cas de la construction du nouveau pont de Wettstein, on ait choisi, après une longue valse-hésitation, le projet conservateur d'un ingénieur, alors qu'une proposition originale avait été faite par Santiago Calatrava.

Avec Peter Zumthor, Michael Alder fait partie des bâtisseurs qui écrivent l'histoire architecturale de Bâle. Ses bâtiments ressemblent aux maisons-types que les enfants dessinent. Mais il n'est pas facile de suivre la voie de la simplicité et de l'économie: la simplicité et la banalité sont très voisines. A la recherche de structures élémentaires, Alder s'est intéressé aux constructions des paysans et des ouvriers. Pendant des années, il est allé sur l'alpe avec ses étudiants pour dessiner des granges. Son principe: se limiter à l'essentiel à des fins esthétiques. Le revêtement de bois est une autre caractéristique de ses maisons à nulles autres pareilles: rappelant les abris à sécher le tabac, les lattes de bois donnent une impression de protection et de refuge.

L'idée est déterminante

Relier aux archétypes les images de souvenir et d'intériorisation: dans cette optique intellectuelle de l'art de la construction, l'idée représente 90 pour cent du travail d'un architecte comme Alder. C'est d'ailleurs elle qui déterminera les matériaux et leur traitement. Roger Diener procède de même: en ajoutant de l'oxyde de fer au béton, il a donné à un ouvrage derrière la gare de Bâle cet aspect de pauvreté et de poussière de rouille qui est caractéristique de la proximité des voies.

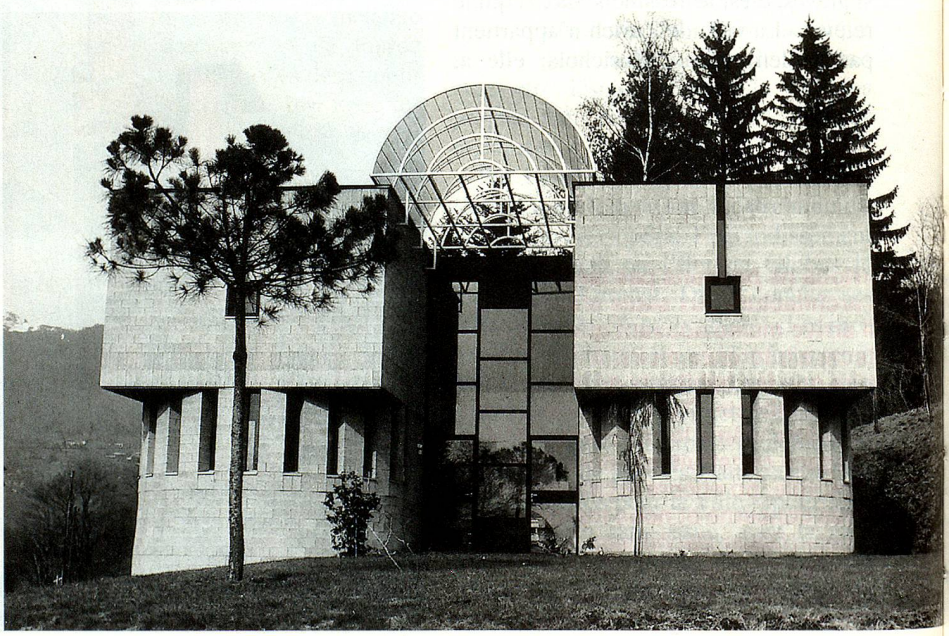
La nouvelle construction se distingue de l'architecture blanche (en grès calcaire), de la grise (pierre, béton, bois décoloré par le temps) et de la métallique (aluminium). Cette dernière se caractérise par la mobilité et la légéreté – construction d'avions et de véhicules. Les spécialistes qualifient toutefois cette tendance de «non typique pour la Suisse». Ce qui est suisse, c'est plutôt l'œil pour le détail davantage que l'élégance...

A propos de toute cette autocritique, Dolf Schnebli, architecte zurichois qui a acquis une expérience internationale, s'exprime de façon très pragmatique: «Je ne crois pas qu'il puisse ou qu'il doive y avoir jamais une 'architecture suisse alémanique', mais j'ai le sérieux espoir qu'en Suisse alémanique également, il y ait encore beaucoup de bonne architecture.» ■

Tessin: l'architecture avant tout

Que le Tessin est situé à la périphérie de la Suisse, nul ne le conteste. Mais peut-être que Remigio Ratti, spécialiste de l'économie, a raison lorsqu'il écrit que le Tessin se trouve aussi au centre de l'Europe. En matière d'architecture, cette affirmation semble pertinente. Les noms des grands bâtisseurs venus du Tessin et de la Lombardie – tels que Fontana, Maderno, Borromini, Trezzini et Solari, qui ont joué un rôle important entre le 15e et le 17e siècle dans la construction de grandes villes européennes allant de Rome à Saint-Pétersbourg – vous viennent immédiatement à l'esprit. C'est grâce à eux que le Tessin a la réputation stéréotypée d'être «un canton d'artistes et d'architectes».

Mais les clichés ont malheureusement la propriété de généraliser ce qui est exceptionnel. Dans le cas du Tessin, il y a cependant beaucoup de vrai dans ce cliché, car aujourd'hui encore, les noms et les réalisations des architectes tessinois contemporains sont connus du grand public, bien au-delà d'un petit cercle de connaisseurs. Et au Tessin qui, mis à part une faculté technique à Lugano, ne possède pas d'université, l'idée a été récemment lancée par Mario Botta de créer une Académie d'architecture qui constituerait un élément important d'une future université.



«Au Tessin, dans les années soixante, est née une architecture qui a réussi à allier plusieurs types d'architecture rationnelle – avant tout Le Corbusier – avec l'architecture locale – avec les habitudes de vie dont elle est l'expression. En Suisse alémanique, on est resté enfermé dans les formes d'Aldo Rossi.» (*Martin Steinmann, critique d'architecture).* Construction: Mario Botta. (Photo: Keystone)

L'architecte Jürg Grunder commente son travail

«Les bâtiments sont comme les hommes: ils ont leur histoire»

Quelle est l'attitude des architectes à l'égard des conditions du marché? Une interview de Jürg Grunder (45), partenaire du bureau d'architectes «Häfliger Grunder von Allmen», spécialisé dans les constructions publiques à Berne, et professeur à la section d'architecture de l'Ecole d'ingénieurs de Berthoud.

«Revue Suisse»: Qu'exprime votre architecture?
Jürg Grunder: Si je réalise une construction de qualité, je fournis une prestation culturelle.

Vous travaillez actuellement à un projet de 60 millions de francs, le centre de formation de l'Hôpital de l'Ile à Berne. Comment cela se passe-t-il?
Je suis responsable pour les questions touchant la forme, la matérialisation et l'art dans l'architecture. Je fais partie d'un collectif. Nous sommes un bureau groupant 17 personnes. Chez nous, on ne travaille jamais seul.

«C'est celui qui paie qui commande!»: en tant qu'exécuteur d'un mandat, entendez-vous souvent cette phrase?
Si cet argument est avancé, c'est que nous avons fait une erreur quelque part et que nous n'avons pas suffisamment informé le maître de l'ouvrage. C'est comme si l'on tire la sonnette d'alarme dans un train intervilles. Mais notons tout de même que tirer au clair les besoins du mandant et les traduire selon nos idées, c'est toujours marcher sur la corde raide. Nous en avons fait l'expérience dans le Simmental où la construction de style chalet est populaire. Lorsque la population a mis son veto en votation sur notre projet de construction moderne d'une école en bois, le Conseil communal a fait opposition contre son propre mandat. Nous ne pouvons suivre de telles revirements, car en tant qu'architectes, nous voulons assumer notre responsabilité.

Comment obtenez-vous vos mandats?
Notre bureau n'existerait pas sans les mises au concours. Dans 95 pour cent des cas, nous obtenons nos mandats après avoir fourni une prestation. Le handicap que nous avons, c'est que nous ne faisons pas partie d'une communauté d'intérêt ni d'un parti, mais seulement d'associations professionnelles. Nous ne profitons donc pas des campagnes internes de publicité. En contrepartie, nous travaillons de manière indépendante, créative, avec un certain niveau qualitatif, avec plaisir et aussi, dans un sens positif, de manière chaotique. Créer, rejeter, créer, rejeter, etc. C'est un long processus.

Mais vous avez aussi l'enseignement pour arrondir vos revenus?
Ce n'est pas pour des raisons financièrers que j'enseigne à Berthoud, mais par zèle missionnaire! L'enseignement est passionnant. Je forme certes une génération concurrente, mais nous avons beaucoup à nous apprendre mutuellement.

Chaque année sort de l'Ecole Polytechnique Fédérale (EPF) une promotion d'architectes doués. Pourquoi la Suisse, et en particulier la région du Plateau, se couvre-t-elle toujours d'une mer uniforme de petites villas familiales? Les Suisses ont-ils si peu

---

Il existe manifestement au Tessin une architecture contemporaine qui est même très vivante et qui est née, comme l'écrit Giuseppe Curonici, de deux «mouvements culturels» au début du siècle: d'une part de l'étroit contact de l'architecte tessinois Mario Chiattone avec les futuristes et d'autre part de l'existence d'un mouvement d'artistes, de philosophes et d'hommes de science venant d'horizons très différents au Monte Verità. Les mouvements architectoniques modernes se sont ensuite introduits au Tessin également. Le premier bâtiment important conçu dans cet esprit est la Biblioteca Cantonale à Lugano, construite en 1941 par le Tessinois Rino Lami. Selon Tita Carloni, l'architecture tessinoise s'est affirmée après 1968: «Nous en trouvons les racines dans les travaux des architectes de la génération antérieure (Rino Tami, Augusto Jäggli, Alberto Camenzind), l'humus dans les réalisations et le travail culturel de la génération intermédiaire (Peppo Brivio, Franco Ponti, Tita Carloni); elle apparaît dans sa plénitude dans les projets et les bâtiments de Luigi Snozzi, Livio Vacchini, Aurelio Galfetti, Giancarlo Durisch, Ivano Gianola et, naturellement, dans les réalisations du plus connu et du plus grand de tous: Mario Botta.»

Mais comment en est-on arrivé à ce (nouvel) épanouissement de l'architecture tessinoise? Tita Carloni estime que certaines circonstances ont favorisé cette évolution. Elle considère que parmi celles-ci, il y a le passage très rapide et brusque d'une économie agricole à la structure actuelle, qui est dominée par le secteur tertiaire; «le maintien d'anciens éléments culturels et sociaux solides au milieu d'une vie urbaine évoluée»; l'acceptation par les élites d'expériences culturelles; la construction de l'autoroute (qui est en soi déjà une construction intéressante sur le plan de l'architectonique); le maintien du savoir-faire artisanal de qualité dans l'industrie du bâtiment locale et, surtout, le fait que les architectes tessinois ont mis «la passion pour leur travail et l'art qu'est l'architecture au-dessus de l'affairisme et de la bureaucratisation de leur métier». Il y a encore une autre raison: l'étude attentive des témoins de l'architecture locale.

Mais quelles sont les retombées de cette notoriété des architectes tessinois? Au Tessin, on a créé un grand nombre d'itinéraires permettant de s'initier à l'architecture moderne que des touristes de plus en plus nombreux, venant de l'étranger et même d'outre-mer, visitent avec enthousiasme.

Giuseppe Rusconi ■